BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

# Mémoire sur la luxation de la tête.

Les doutes que présente la luxation des vertèbres par le peu d'éclaircissement qu'ont donnés les auteurs qui ont travaillés sur cette matiere, m'ont engagés à rechercher avec attention quelle est la disposition des moyens pour les prévenir. L'arrangement et la solidité des liens qui unissent les pieces osseuses ont fait regarder cette espece de luxation comme impossible.

On est deja suffisamment convaincu que le déplacement des pieces vertébrales ne peut pas avoir lieu sans la rupture de leurs liens, parcequ'ils ne peuvent augmenter dans l'extension qu'un quart de plus que le total de leur longueur. ors à le point le déplacement n'est pas complet, et le bord de la partie qui fait corps de la vertèbre, n'est point entierement écarté de l'axe

ARC 12 d 23 n° 1

ACADÉMIE DE MÉDECINE

ACADÉMIE DE CHIRURGIE

Suivant lequel elle est disposée.

La bande ligamenteuse qui unit les vertèbres sert de point fixe pour empêcher l'écartement de leurs corps, leur jonction par le moyen de leurs apophyses obliques contredit l'écartement par élévation ou par abaissement, la difficulté qu'une vive percussion ne les sépare à cause des apophyses épineuses qu'elles présentent, doit nous convaincre de la grande difficulté et même de l'impossibilité de leur luxation.

En effet la direction oblique de les apophyses est cause que leur fracture surviendroit avant que la distribution du mouvement ne se fit dans toute la vertèbre; parcequ'ordinairement le choc se fait en ligne approchante de la perpendiculaire à la direction du corps.

Sans entrer dans un plus long détail des résistances offertes soit par la jonction de leurs corps et de leurs apophyses, soit par le peu de flexibilité des ligamens qui les unissent, qui ne peuvent en conséquence que très peu céder dans le cas extension violente; examinons l'articulation de la 1ere vertèbre du col et voyons si dans le cas d'abaissement de la tête entre

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

le point que la liberté de l'articulation peut le permettre, la rupture des ligamens qui unissent les condyles de l'occipital avec l'atlas, doit plutôt avoir lieu, que le déchirement de leur pour lesquels est formée la jonction de la 1ère avec la 2e de la 2e avec la 3e &c.

L'apophyse odontoïde qui s'insere et s'unit à la partie qui fait corps de la vertèbre empêche son inclinaison lorsque la tête est fléchie, et affermit l'articulation en facilitant le mouvement des condyles, sur les facettes qu'elle présente. Mais en outre cette apophyse sert précisément de point d'appui d'un levier dont la résistance est dans les ligamens qui unissent l'atlas avec les condyles, et la puissance dans le corps qui doit frapper la tête, et la faire incliner au delà du point que permet la structure de l'article.

Plus l'appui de l'apophyse sera exact, plus il y aura de soutien pour que la vertèbre ne cède pas à cet abaissement démesuré, et cette fixité est l'une particulière de la luxation. Car si l'on compare les résistances qu'offrent les liens qui joignent la 1ère avec les condyles, aux soutiens formés par les ligamens qui unissent la 2e avec la 3e la 3e avec la 4e &c

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

à l'insertion de l'apophyse odontoïde, à l'appui de chaque vertèbre dans la direction perpendiculaire du canal épinier. Si l'on calcule toutes ces choses sans obmettre égard que l'on doit avoir à la ligne suivant laquelle le corps exécute son choc, alors on sera persuadé contre le sentiment de M.r Petit que cette luxation doit avoir lieu, mais non point sans fracture des ligamens, comme nous tacherons de le démontrer d'après l'observation d'un fait. On connoît assez les suites funestes que cause le déplacement des vertèbres, il suffit de faire attention à la structure anatomique des parties qui peuvent être dérangées et d'observer la fonction essentielles qu'elles exercent pour être convaincu que de toutes les luxations des os, aucune n'est aussi dangereuse que celle de la tête, tant par l'impossibilité où l'on est de réduire les parties déplacées que par les accidents prompts et terribles qu'elle produit.

On sera pas étonné dans le cas d'apperevoir la machoire immobile, le menton rapproché de la poitrine, la paralysie des extremités, quelque fois les convulsions.

Ambroise paré dans son chapitre XIII des luxations nous avertit qu'il a souvent

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

observé presque tous les accidents réunis dans un même sujet, la dislocation étant complette, les pièces séparées faisant une forte compression sur la moëlle de l'épine. In Luxatione cervicis compressio fit in medulla spinali paralysis et quandoq: convulsiones partium corporis, mentum pectori adjacet, maxilla inferior immobilis deindè mors superveniit. Non quidem Chirurgi culpâ sed morbi curationem respuentis magnitudine.

Le but que nous nous proposons n'étant point de détailler les accidents de cette maladie, ni les moyens que l'on pourroit tenter pour y remédier, nous tacherons de développer par l'exposition d'un fait observé avec exactitude, les causes qui la produisent; et c'est en considérant les rapports physiques qui existent entre l'effet et la cause, qu'on parvient souvent à reconnoître sa nature.

## Observation.

Un journallier étoit occupé à son travail dans le moment où il avoit le corps fléchi et la tête penchée, présentant une direction dont la ligne, tirée de la base de la tête

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE
CHIRURGIE
C N

au point de la jonction de l'atlas avec ses condyles, jusqu'au sommet, décrivoit une horizontale au plan, un corps de la pesanteur d'environ 50 livres lui tomba de la hauteur de 15 à 16 pieds sur le derrière de la tête et le terrassa à l'instant. Des gens charitables le relevèrent sans connoissance et le transportèrent à l'hopital.

Arrivés près du malade nous nous fûmes rendre compte par les personnes temoins de cet événement des ~~circonstances~~ causes qui l'avoient occasionné, car il lui étoit impossible de proférer une parole, s'instruire parfaitement des circonstances, nous examinâmes l'état de accidens; la tête étoit restée fléchie et un peu inclinée à gauche.

A l'extérieur nous apperçûmes une echymose assez considerable qui occupoit la partie de la peau correspondante à l'insertion des muscles extenseurs grands et petits droits de l'occiput à trois ou quatre pouces le long du bord inférieurement et

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

pourtant se continuer à droite suivant la direction du muscle deltoïde supérieur et postérieur. La bouche étoit restée ouverte, ouverte, et la machoire immobile; il sembloit que de tems à autre il eut en quelques convulsions sans qu'il lui fut possible de parler.

Il tomba très fréquemment en syncope, le pouls étoit petit et inégal, des contractions involontaires des extremités supérieures accompagnoient ces accidents, ce qui nous détermina à juger qu'il y avoit lacération des entrailles entre elles, ou de la rate avec l'estomac, lorsque nous tâchâmes de remettre la tête dans une position plus naturelle, les douleurs sembloient marcher avec les convulsions.

On se contenta de faire des embrocations sur la partie, sans espérer la révulsion, sans qui est impossible surtout dans le cas que je viens exposer.

Au bout de quelques heures les foiblesses levées, le pouls devint plus fort toujours inégal et intermittent, la fièvre parut violente et les convulsions augmentèrent, cet état dura plus d'une heure, au bout de ce tems nous prescrivîmes une prise de Laudanum et de sirop de nymphea, les nerfs

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
G N

diminuerent, et les convulsions disparurent.

Ce faux état de tranquillité fut court. Au bout d'un tems il était toujours interrompu par des agitations momentanées, qui denotoient un désordre excessif dans la distribution des esprits aux nos les parties, les accidents redoublerent et les convulsions generales terminerent enfin la vie.

J'allois à l'examen des pieces deplacées lorsqu'on eut fait la 1re incision à la peau on apperut beaucoup de sang extravasé dans le tissu cellulaire, lequel avoit été pour grande partie et la veine vertebrale comprimée du côté droit, l'infiltration des muscles spelenyque droits posterieurs, et une partie du muscle dentelé superieur à droite.

Le condyle droit de l'occipital étoit détruit de la partie superieure de la apophyse oblique de la 1re vertebre, et le gauche detaché en partie de sa facette. Les ligamens articulaires de chaque côté, et écartés un peu à gauche le ligament double qui pour la fonction de l'apophyse odontoide s'implante au bord interieur du grand trou de l'occipital, étoit detaché à son insertion aux deux tubercules qui le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

pourtant au sommet de cette apophyse.

Il étoit facile de remarquer la distance qui étoit entre le condyle droit et la facette de l'apophyse oblique de la vertèbre; je lui observée il y avoit au moins deux lignes d'intervalle; et en examinant la position du condyle en avant comparée avec sa direction naturelle au moins trois lignes d'écartement. L'apophyse odontoïde avoit été atteinte dans la facette que lui présente le corps de la vertèbre intérieurement et le ligament transverse qui est à la portée ne paroissoit avoir reçu aucune altération le qui devoit avoir nécessairement lieu tout à son preuve dans l'exploration des parties.

Quoique la moëlle de l'épine eut dû être complettement comprimée et distendue soit de la part du cheval postérieur du trou occipital qui dans le moment se trouve très éloigné et qui correspondant à l'ouverture du canal soit par le bord antérieur et interne de la partie qui fait corps de la vertèbre et ne paroissoit néanmoins aucun écaillement du sac qui la contient dans sa lucité.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

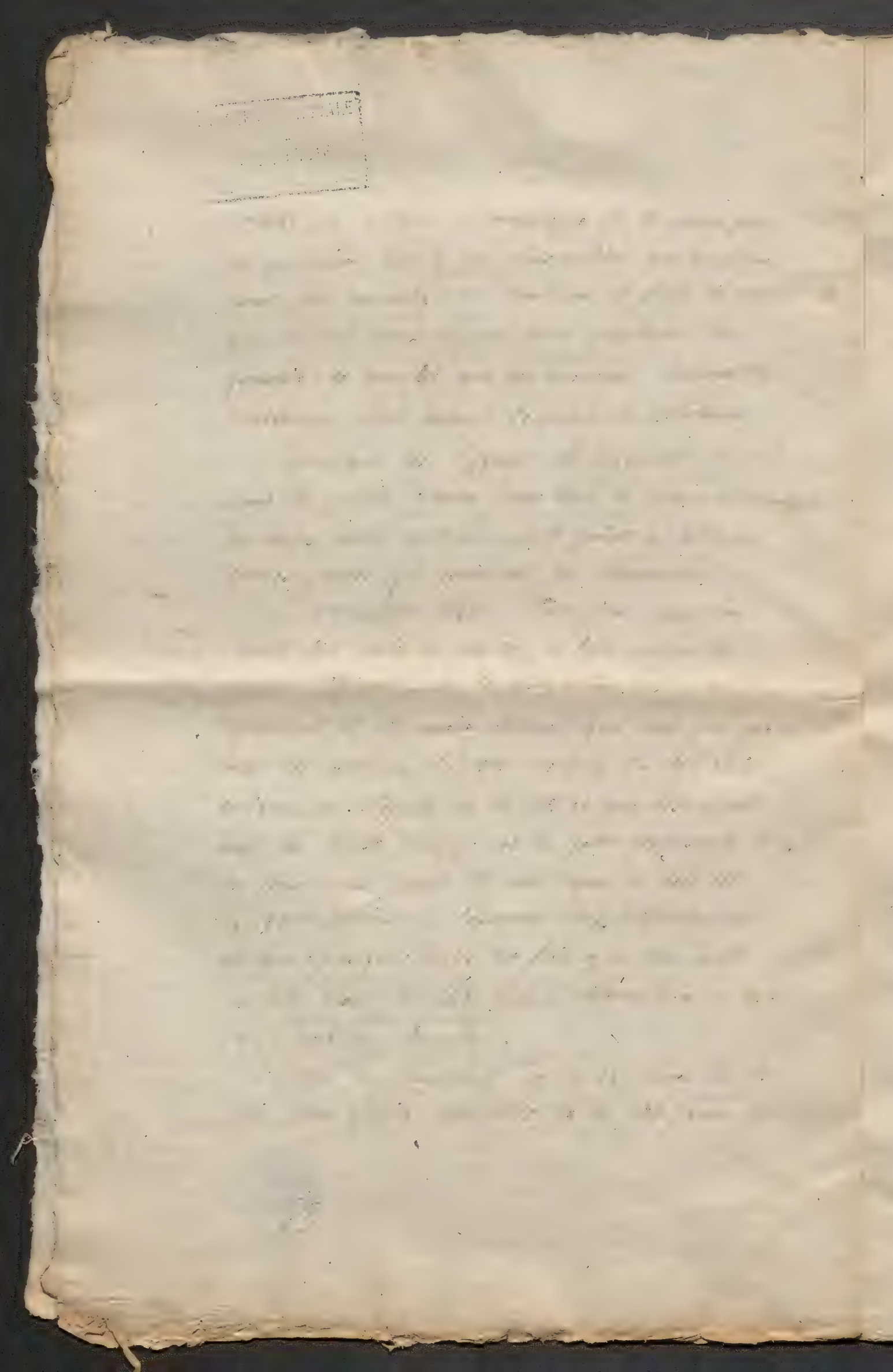
ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
G N

Mais la tête et la veine vertébrale droites étoient entierement déchirées immediatement à leur issue de la gouttiere pratiquée à l'extrémité de l'apophyse transverse et la distension seule de ceux droit en consequence étoit entierement distendue.

Les parties gauches étoient restées dans l'état naturel à l'exception du condyle qui paroissoit être en partie détaché par la rupture incomplette des ligaments qui servent à son articulation, le qui tend à démontrer que la violente percussion du corps s'étoit faite un peu sur le coté droit de la tête, que l'impulsion avoit fait pencher en avant et sur la partie gauche, causée une plus grande extension et un désordre excessif dans les parties droites.

Mais comme la position de la tête étoit plus en direction moyenne qu'en direction latérale, la chute violente du corps la déterminée à lui faire plus en avant, quoiqu'inclinant un peu vers la partie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE



ACADEMIA DE CIENCIAS MEDICAS, FISICAS Y NATURALES DE LA HABANA

à Deuxes

бетто пр

unissent les cartilages, et dans la force des ligamens qui les attachent, il y auroit donc une diminution du soutien augmenté par l'appui de chaque vertèbre ; ce qui devient un objet très considérable. Mais dans le cas il est à présumer que la direction étoit oblique, il faut donc pour connoître le total de la résistance, déduire la diminution du soutien occasionnée par l'obliquité et faire une compensation des degrés de résistance proportionnelle, à la direction qui élide en partie celle qui a lieu par la perpendiculaire, c'est à dire déduire autant de degrés de résistance qu'il y a degrés d'obliquité dans la direction.

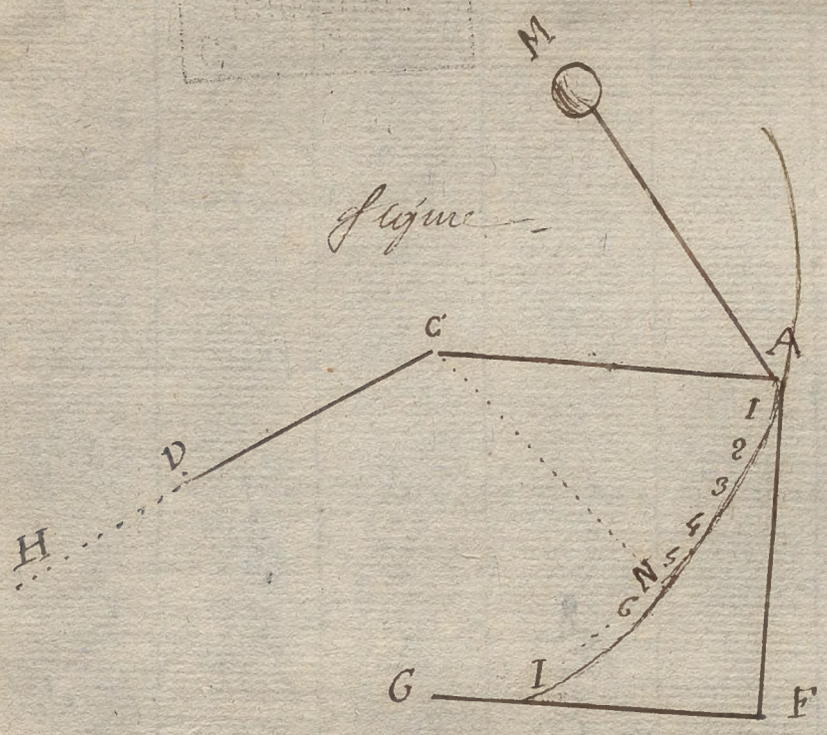
Puisque la direction perpendiculaire de la colonne vertébrale favorise tellement la force de résistance des vertèbres, surtout de la 1.re eu égard à l'insertion de l'apophyse odontoïde de la seconde, par raison du contraire la résistance offerte par les moyens de jonction de la 1.re avec les condyles et de l'apophyse odontoïde avec l'occipital est extrêmement diminuée, l'obliquité l'augmente, mais ne la fait point exercer sur la 1.re.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE

Je crois être évidemment convaincu des causes immédiates de cette convulsion, puisque les suppositions ne sont fondées que sur la simple direction, et n'ai pas lieu de la croire telle, quand le fait se concilie avec cette vraisemblance.

Les convulsions qui ont parues peu de tems après, ne sont occasionnées, que par un tiraillement de la moëlle de l'épine; je n'entreprendrai pas d'expliquer par quel mécanisme, je me suis borné à l'exposition du fait, et aux conséquences que l'on peut en déduire; le qui y a de certain c'est que par le tiraillement et l'irritation produits à la moëlle de l'épine origine des nerfs qui se distribuent aux extrémités, il suit nécessairement un cours irrégulier, un désordre dans l'influx des esprits aux ves les parties, de là les contractions involontaires




Explication

M. Le mobile.

A Le point de tangence.

A I. Ligne courbe qu'décrit le corps après la percussion.

Résistance DC augmentée du Soutien DH estimée supérieure à la résistance au point C.

G F. Le plan.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE